

L'HISTOIRE DE NOYON

racontée par le nom de ses rues.

FAUBOURG DE CHAUNY (suite)

Le déplacement du nom de la rue de Chauny a provoqué des troubles dont l'un, pour le narrateur, est la crainte de la confusion éprouvée par le lecteur entre l'ancien et le nouveau. De ce fait la construction du récit y trouve des embûches et des remords qui obligent à des retours en arrière.

Habitations et habitants de l'ancienne rue de Chauny.

Depuis les temps lointains, l'ancienne rue de Chauny fut fréquentée par des laboureurs et par des citoyens qui ont assuré la continuité de l'histoire de la ville et du pays noyonnais. L'agriculture y fut longtemps représentée, jusqu'à nos jours, pourrait-on dire, puisque les anciens Noyonnais se rappellent l'existence de la ferme, au n°44, la plus proche du cœur de la Ville, tenue par la famille Pollet, puis par Joseph Brabandère.

Mais quelques documents dénichés par Alfred Ponthieux nous font retourner en plein Moyen-Âge. Dans la première moitié de la rue, l'hôtel de Hangest formait le coin de la rue de Chauny et du Coisel ; en 1411, y résidait Matthieu de Hangest de Genlis. S'y trouvaient également l'hostellerie du Lion d'Or et la maison du Colombier.

Il faut se rappeler que le hameau de Landrimont recouvrait une partie de cette rue puisque les Capucins vinrent s'installer en bordure de son territoire. Différentes chartes témoignent de son antiquité, le nom de Landrimont étant déjà en usage au XII^{ème} siècle. Au début du siècle suivant, en 1229, l'abbaye d'Ourscamp était propriétaire d'une maison avec pressoir, vignes et bois.

A la même époque, la famille Carbonnel détenait un domaine à Landrimont. Enfin par un dénombrement daté de 1308, on sait que l'évêque y possédait une propriété rurale.

La famille de Brunier.

De nos jours encore, plusieurs habitations témoignent par leur qualité de celle de leurs habitants. L'une d'elles, imposante maison de maître, trônant entre cour et jardin, est occupée depuis longtemps par la famille de Brunier. Ce qui nous donne l'occasion et le motif de rappeler le souvenir de M. Bernard de Brunier, en raison de la situation et de l'activité qui caractérisèrent son long séjour dans la ville de Noyon.

Fils d'Ernest de Brunier (1842-1933) et de Gabrielle de Roucy (1847-1921), il naquit en 1876 et fit ses études au Petit Séminaire de Noyon. A sa sortie de Saint-Cyr, il fut affecté à la cavalerie. En 1906, il était lieutenant au 21^{ème} Dragons à Saint-Omer. On pourrait établir la succession de ses villes de garnison par le lieu de naissance de ses neuf enfants issus de son union avec Melle Gabrielle de Roissart : quatre à Saint-Omer de 1905 à 1909, une à Carcassonne en 1913, trois à Metz de 1920 à 1924, un à Noyon en 1926.

Après la guerre de 14-18, et après environ cinq ans de service à Metz, plusieurs motifs le poussèrent à faire valoir ses droits à la retraite en 1924. Il se retira avec sa famille auprès de son père à Noyon. A partir de là, M. Bernard de Brunier employa son

temps à des activités religieuses et sociales. Par exemple, à une époque où l'Eglise catholique s'affirmait contre certaines menaces, il fut président du Comité cantonal de Noyon de l'Union des catholiques de l'Oise.

Dans le domaine social, il devint membre du Comité d'hygiène sociale et du Conseil de surveillance de la caisse du Crédit mutuel, fondé par M. Lucien Finet.

Dans sa vie privée, il s'adonna à l'entomologie avec la compétence et la patience qu'exige cette science des insectes. A force d'études, d'échanges, de recherches, il constitua une collection importante de colléoptères. Mais la fatigue de ses yeux le contraignant à abandonner l'objet de sa passion, il fit présent de sa collection au Musée d'entomologie de Paris.

M. Bernard de Brunier, officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur, mourut en 1955 et fut inhumé dans le caveau de famille à Larbroye. Son épouse l'y rejoignit l'année suivante.

Rue des Capucins.

C'est donc encore sur Landrimont, en bordure de la rue de Chauny, que les Capucins vécurent à l'extérieur du rempart jusqu'à la Révolution. Le souvenir de leur présence à Noyon est conservé par une rue et une ruelle qui rejoint la rue de la Coulotte et conduit au Mont Saint-Siméon au-dessus du val d'Applaincourt.

Branche dissidente de l'ordre de Saint-François d'Assise, les Capucins fondés en Italie en 1530 dans un but de réforme, furent introduits en France en 1575 et à Noyon en 1612 avec la bénédiction de l'évêque Charles de Balzac (1596 - 1625). D'abord dans une maison provisoire, ils purent s'installer dans leur couvent nouvellement construit au fond du jardin qui les séparait du grand chemin de Chauny. Outre des bâtiments conventuels et une chapelle privée dont subsistent encore des vestiges, ils officiaient dans une grande église toute simple dont le principal ornement était le grand rétable construit et sculpté par le père du curé de Saint-Jacques, Jean Froment, tel qu'il a été transporté dans la chapelle du Sacré-Coeur de la cathédrale.

Les religieux vivaient de leurs prédications et de la mendicité. Le populaire frère Nicolas Colmé allait quêter dans les maisons où il était généreusement reçu. Les frères Capucins exerçaient la fonction de pompiers en organisant les secours en cas d'incendie.

Toute une présence, tout un dévouement disparurent lors de la révolution. Les pères chassés, leur couvent vendu comme bien national fut transformé d'abord en hostellerie, puis en établissement de bains fut enfin en maisons d'habitation. L'église avait été détruite par le premier acquéreur en 1791.

(à suivre)
Jean Goumard

